

## Fée-pomme

Renée Thivierge

Number 53, Fall 1992

Les écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thivierge, R. (1992). Fée-pomme. *Moebius*, (53), 65–66.

## FÉE-POMME

Renée Thivierge

Gustave avait beaucoup souffert et beaucoup continué à souffrir pendant toutes ces années où il avait écrit. La littérature s'était alors enrichie de douze romans et quatre essais, de sa croyance indéfectible en son génie personnel, et de quelques lecteurs séduits.

Tout son être recherchait la douleur et les mots tourmentés se multipliaient. Il souffrait de souffrir mais quelle joie de pouvoir ainsi raconter aux autres (et si joliment!) la cruauté du destin, les désastres et les orages, les drames et les échecs, le deuil et la catastrophe, l'affliction ou un revers de fortune.

Sauf que... un jour, il rencontra, au hasard des hasards qu'il explorait, une fée, une sorte de fille-femme langoureuse, offerte, cheveux blonds défaits et refaits par le vent, croquant des pommes tout le long de la journée. La fée ne s'intéressa pas du tout (mais pas du tout!) au contenu des mots et à la signification des phrases qu'il jetait amoureuxment sur le papier...

Fée-pomme, comme elle aimait qu'il la nomme... Laborieuse, aimante, fumante parfois, préférant les mots silencieux de ses caresses, et passant des heures à contempler l'agencement des livres dans la bibliothèque de la maison.

Puis elle allait regarder la rivière et il délaissait la page blanche et il la rejoignait...

Il voulut croire que cet amour lui apporterait quelques problèmes, comme d'habitude. Elle le tromperait. Ne l'aimerait pas assez. Serait insécure et capricieuse. Nenni! Rien! Pas du tout! Parfaite presque, elle ouvrait les yeux aussi grands que l'amour qu'elle portait à Gustave. Il voulut la blesser avec des mots. Elle souriait puisqu'elle ne comprenait rien au langage de la souffrance et lui racontait alors ses promenades dans les nuages où elle avait rencontré trois étranges bêtes ressemblant à des lièvres poursuivis par un loup qui s'était déguisé en lion...

Impossible de souffrir avec elle! Mais à mesure qu'il devenait heureux, de plus en plus heureux, ses mots se faisaient plus rares. Il s'assoit devant l'écran gris et il dessinait des oiseaux, des arbres, du vent. Que des croquis aux lignes harmonieuses, lui qui ne savait qu'écrire ce qui n'allait pas...

Un jour, il comprit : le bonheur (ou Fée-pomme) ne l'inspirait pas! Il lui fallait donc souffrir. Mais voilà... il s'était tant habitué à être heureux.

Alors il souffrit de ne plus souffrir.

Et écrivit de nouveau. Revinrent en sa mémoire les souvenirs désagréables, les nouvelles désolantes, les amours infortunées. Cela donne 247 pages. Heureux, il voulut partager avec Fée-pomme.

Mais comble de malchance, elle ne savait pas lire...